

époque de prospérité capitaliste s'est accompagnée outre-Manche d'une amélioration des conditions de la vie ouvrière, amélioration qui favorisait la productivité des travailleurs. Voilà ce qui constitue, en politique intérieure, la foi inébranlable des libéraux. Leur rêve est de restaurer la prospérité passée en rétablissant les conditions sociales qu'elle avait pour constant corollaire. Mais il y a un parti qui a systématisé ce raisonnement politique, puisqu'il le pousse même au-delà du strict intérêt bourgeois : c'est le Labour Party. Ainsi, tout bourgeois libéral qui caresse l'utopie de rendre Albion prospère en imitant les caractères sociaux de la prospérité est nécessairement un soutien (sinon un électeur) du travaillisme — tout au moins dans une période initiale.

L'alliance des « gauches » anglaises est ainsi orientée, en politique intérieure, vers une législation sociale humanitaire. Mais cette communauté d'idées ne saurait mener loin dans cette voie. Car chacun des deux partis envisage ces réformes dans un esprit très différent. Les libéraux, nous l'avons vu, y cherchent une solution du problème de la production. Les travaillistes en espèrent surtout une amélioration initiale de la répartition des richesses. Ce n'est donc pour eux (et surtout pour les masses) qu'un premier pas, tandis que les libéraux y voient la panacée restaurant l'âge d'or de la production capitaliste.

Mais là n'est pas le véritable secret de l'accueil correct, voire bienveillant, fait par cette formidable puissance bourgeoise qu'est l'Angleterre à un gouvernement Labour. Si les tendances libérales semblent amorcer les projets travaillistes en politique intérieure, le rapport est encore plus étroit quant à la politique extérieure. Que dit à cet égard la vieille expérience du parti « whig » ? Que l'Angleterre a prospéré lorsqu'elle a su faire régner sa paix sur le monde. Libre concurrence entre vingt rivaux subalternes, et l'or affluait dans la Cité. Le libéralisme de Manchester avait pour garant le pouvoir absolu de la flotte imposant la fière paix romaine du temps de Disraëli. Plus tard, il fallut bien demander le retour de cette paix à la guerre impérialiste. Mais le Comité des Forges va contrôler l'Europe. Il ne reste plus qu'à réclamer cette paix à l'action intransigeante d'un pacifiste officiel : Ramsay Mac Donald.

Mac Donald ferait donc le jeu des capitalistes britanniques ? C'est fatal. Mais c'est un jeu dont il faut voir toutes les conséquences, toutes les possibilités.

D'abord pourquoi cet accord en politique extérieure, mieux encore qu'en politique intérieure ? Il n'y a là rien d'anormal, au contraire. Toute l'action des partis de la II<sup>e</sup> Internationale est conçue comme s'insérant dans le cadre de chacun des impérialismes. Parce qu'il s'agit, pour la social-démocratie, non pas de développer la production, mais de répartir les bénéfices d'une manière égalitaire. Chaque parti social-démocrate prend le mécanisme producteur national comme quelque chose de donné, qu'il s'agit simplement d'adapter, afin que la nation entière, et non quelques patrons, en profitent. Cette adaptation, ce sont les réformes intérieures. Mais elles ont évidemment une condition première : c'est qu'il y ait des bénéfices à partager, autrement dit que le capitalisme s'accroisse, que l'impérialisme aille son train. Quand les impérialismes ne peuvent se passer d'une guerre européenne,

la II<sup>e</sup> Internationale se fragmente nécessairement en autant de partis de social-trahison.

Mais Mac Donald, pourtant, a fait de l'opposition pendant la guerre ? Il n'y a entre sa présence actuelle à Downing Street et celle d'un Vandervelde aux cabinets de guerre aucune antinomie historique foncière. Toute la différence vient de ce que l'Angleterre a une formule de prospérité capitaliste très particulière, qu'elle ne peut prospérer par ses seules ressources impériales, et qu'il lui faut absolument la pacification mondiale et la liberté des échanges (2). S'il était facile à l'Angleterre de briser par la force l'obstacle que lui opposent les monopoles français, on ne tarderait pas à voir un pacifisme impérialiste du Labour Party, un « en-avant pour la dernière des guerres ! » cette sinistre clameur, trop connue, des social-démocrates de tous les camps.

Mais tel n'est pas l'avenir possible. Ni la France ni l'Angleterre ne peuvent s'offrir une guerre à présent. Mac Donald pèsera simplement par tous les moyens possibles en faveur de la Société des Nations, qui est encore le meilleur instrument que l'Angleterre aurait pu inventer pour tenter de restaurer une libre concurrence et une multiplicité de pacifiques antagonismes, dans une Europe capitaliste, donc soumise à la finance de Londres.

L'arrivée de Mac Donald au pouvoir, c'est la fin de la passivité anglaise, la fin de liberté de mouvements consentie à l'impérialisme français. L'Europe, selon Poincaré, c'est une multiplicité de dictatures fascistes ; parce que c'est l'Europe des monopoles nouveaux. Dans cette Europe, l'Angleterre capitaliste ne peut pas vivre. Elle ne peut vivre que si l'Europe se configure sur un autre type politique — social-démocraties, libre-échange, Société des Nations. Le simple voyage de Tom Shaw à Berlin et l'effroi de la presse des magnats dont il dérange les combines toutes prêtes avec les magnats français, voilà qui travaille contre l'asservissement des prolétariats aux monopoles et aux fascismes. Le seul fait de l'opposition, désormais franche, entre la bourgeoisie « libérale » et la bourgeoisie des trusts : voilà qui ouvre des perspectives nouvelles à la résistance des masses ouvrières.

La garantie de cette vigoureuse action extérieure du travaillisme, c'est que c'est pour lui le seul moyen d'aborder la question du chômage. Puisqu'il dépend de la collaboration libérale, il ne peut répondre à la misère des masses britanniques par un prélèvement sur le capital. Le seul moyen est donc de restaurer l'ère des gros bénéfices (donc des hauts salaires et des dégrèvements des petits contribuables) en rétablissant la prospérité classique du capitalisme britannique. C'est par sa politique extérieure que Mac Donald compte parer au chômage (car les réformes accessoires, croisades du logement et autres seront comme des fraises dans la gueule d'un loup). Rétablir la prospérité d'Albion ! *It is a long way...* Oui, la route est assez longue pour que les masses prolétariennes d'outre-Manche fassent sentir leur vouloir de classe à leurs ministres.

GEORGES MICHAEL.

(2) Robert Louzon a déjà signalé comment le capitalisme anglais ne peut pas se concentrer en monopoles, ce qui explique tout son libre-échangisme impénitent, et son pacifisme actuel.